

PAGES LOCALES D'AFRIQUE DU SUD-EST

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTIE DE L'INTERRÉGION

Préparer les dirigeants

Par Carl B. Cook

Président de l'interrégion d'Afrique du Sud-est

L'une de mes premières tâches comme soixante-dix d'interrégion était d'accompagner Joseph B. Wirthlin, du collège des Douze, à une tâche de conférence de pieu. Il était un grand instructeur, et j'étais très désireux d'apprendre de lui. Pendant que nous allions à la tâche, il m'étonna quand il demanda, « frère Cook, que pensez-vous que nous devrions enseigner ce week-end ? » J'ai répondu, « Oh, tout ce que vous pensez, frère Wirthlin. » Je savais qu'il était un homme d'expérience et qu'il aurait des choses à l'esprit que nous devrions enseigner. Mais il a persisté : « Quelles pensées et impressions avez-vous eues ? » Je me suis rendu compte qu'il voulait sincèrement savoir, alors j'ai partagé quelques-unes de mes pensées. Nous avons discuté les concepts, et il a dit : « J'aime tes idées. Je sens qu'elles sont inspirées. Parlons de ces sujets. » Chose que nous avons faite.

En plus de l'intérêt sincère du frère Wirthlin dans mes pensées et impressions, il me préparait aussi pour des tâches futures de conférence de pieu quand je présiderais. Il m'a aidé à devenir un instructeur et un dirigeant plus efficace en prenant le temps de me conseiller et m'aider à progresser.

Cette expérience, et d'autres que j'avais avec le frère Wirthlin, ont laissé une impression indélébile

sur moi. Son exemple et ses leçons particulières ont nettement influencé ma vie. Il m'a élevé et affermi. Il m'a inspiré à vouloir faire mieux, et être meilleur.

Le frère Wirthlin est mort depuis, mais son influence subsiste à travers le service de nombreux hommes et femmes qu'il a guidés. Il a contribué à préparer beaucoup de dirigeants à continuer l'œuvre du salut après que son service sur terre était terminé.

Jésus-Christ a établi ce modèle de direction quand il vivait sur la terre. Il savait que son temps sur terre avec ses disciples était limité, et il a fait tout ce qu'il pouvait pour les préparer à continuer son œuvre.

Jésus-Christ a préparé les dirigeants

Afin de les préparer, Jésus a passé le temps avec ses disciples.¹ Il leur a enseigné l'Évangile.² Il leur a donné un exemple en toutes choses.³ Il leur a fait confiance. Il leur a donné des tâches et les a encouragés.⁴ Il était patient.⁵ Il les a aidés quand il le fallait.⁶ Il les a aimés.⁷

Peu avant son expiation et sa crucifixion, Jésus institua la Sainte-Cène pour permettre à ses disciples de se souvenir de lui et son expiation. Avant de s'en aller, il a conseillé vivement à Pierre, « Et quand tu seras converti, affermis tes frères » (Luke 22:32). Jésus a affermi Pierre, et ensuite lui a demandé d'affermir les autres.

Cela continue à être une partie essentielle de l'Église du Christ de nos jours. Le Seigneur compte sur chacun de nous pour aider les autres, comme il le ferait s'il était ici. Il nous invite à nous affermir les uns les autres.⁸

Préparer les dirigeants demande l'effort

Notre fille nous a raconté ses efforts pour aider ses jeunes enfants à apprendre comment travailler



Carl B. Cook, Président de l'interrégion d'Afrique du Sud-est



Joseph Bitner Wirthlin
11 juin 1917–1 décembre 2008

Le frère Wirthlin m'a préparé à présider.

pendant qu'ils étaient à la maison pour les vacances d'été. Elle a donné à chacun d'eux un tableau énumérant les travaux qu'ils avaient à accomplir chaque matin avant qu'ils ne puissent jouer. Elle attacha un ruban coloré à chaque tableau afin d'ajouter un peu d'amusement au travail.

Elle a montré aux enfants comment faire chacun des travaux, et elle les a encouragés à faire de leur mieux. Souvent les enfants étaient réticents. Certains voulaient jouer au lieu de travailler. Mais elle demeura ferme dans ses exigences. Parfois, si deux ou trois de ses enfants passaient un moment particulièrement difficile, elle travaillait ensemble avec eux. Chaque matin, elle passait environ deux heures les encourageant dans leurs simples tâches de travail.

Elle dit qu'elle aurait pu finir leur travail dans environ 20 minutes si elle le faisait seule, mais elle voulait qu'ils grandissent et deviennent capables et responsables. Elle savait qu'apprendre à travailler leur apporterait finalement du bonheur, et aussi les aiderait à devenir des adultes efficaces. Ça valait la peine pour elle de passer un temps supplémentaire pour les aider à apprendre à faire leurs travaux.

Ceci est semblable à ce que le frère Wirthlin fit pour moi, et ce que Jésus fit pour ses disciples. Aider les autres à s'élever à des nouveaux niveaux d'engagement et de responsabilité demande l'effort, mais c'est nécessaire si nous devons préparer la prochaine génération des dirigeants. C'est nécessaire si nous devons nous préparer efficacement pour le retour du Sauveur. Il aimerait que chacun de nous fasse sa part d'élever et de nous affermir les uns les autres. Il a dit : « Car voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme » (Moïse 1:39). Il a insisté : « Et voici je vous dis ces choses afin que vous appreniez la sagesse; afin que vous appreniez que lorsque vous êtes au service de vos semblables vous êtes simplement au service de votre Dieu » (Mosiah 2:17).

Déléguer les opportunités de service

Notre manuel d'instructions insiste sur l'importance de préparer les autres à être dirigeants et

instructeurs. « Les dirigeants ne peuvent pas et ne doivent pas tout faire eux-mêmes... Les dirigeants doivent déléguer aux autres les occasions de travailler (*Manuel d'instructions 2 : Administration de l'Église, 2010, 3.3.4*).

Déléguer demande souvent la patience, particulièrement quand les gens ne font pas les choses de la manière dont nous les aurions faites. Le président Gordon B. Hinckley a parlé de ça disant : « Ils peuvent faire quelques erreurs. Vous souhaiteriez peut-être qu'ils fassent mieux. Ne vous inquiétez pas. Aidez-les à faire ce qu'il faut, et ensuite laissez-les le faire » (Gordon B. Hinckley, « Aux évêques de l'Église, » Réunion Mondiale de Formation des Dirigeants, juin 2004).

Ça peut demander la foi pour donner des opportunités de service aux nouveaux membres, aux membres qui reviennent à l'Église, et aux jeunes adultes seuls. Nous apprenons dans notre manuel d'instructions : « Quand les officiers présidents réfléchissent, dans la prière, aux membres qui pourront remplir un poste de dirigeant et d'instructeur, ils doivent se souvenir que le Seigneur qualifie les personnes qu'il appelle. Il n'est pas nécessaire que les membres aient beaucoup d'expérience pour être instructeurs et dirigeants. Ils peuvent apprendre par expérience, en exerçant la foi et en travaillant diligemment, et en recevant des instructions et un soutien de la part de leurs dirigeants » (*Manuel d'instructions 2 : Administration de l'Église, 2010, 3.3.3*).

Notre manuel d'instructions met aussi en garde : « Dans certaines paroisses, les dirigeants se reposent continuellement sur un petit nombre de personnes pour les appels dans la prêtrise et les organisations auxiliaires. Cela peut surcharger les quelques personnes qui sont toujours fidèles et priver les autres d'expériences qui pourraient les aider à apprendre et à progresser. Les dirigeants efficaces donnent à tous les membres les occasions de servir » (*Manuel d'instructions 2, 3.3.3*).

J'ai une fois demandé à un président de branche combien d'hommes étaient préparés à diriger la branche s'il était relevé. Il a répondu :

« Personne, juste moi. » J'ai suggéré qu'il commence à préparer sérieusement les autres à diriger. Dans l'Église du Christ, un dirigeant est un serviteur, et un vrai serviteur ne limite pas les opportunités aux autres de servir (voir Matthieu 23:11, Jean 13:16).

Un dirigeant est un serviteur

Un président de branche a servi pendant plusieurs années édifiant une branche jusqu'à ce qu'elle soit préparée à devenir une paroisse. Quand le jour « J » arriva, le président de branche ne fut pas appelé à être évêque de la nouvelle paroisse. Certaines personnes dans cette situation auraient pu être offensées ou embarrassées et auraient pu arrêter d'aller à l'Église. Mais ce digne frère a accepté un appel à servir comme dirigeant missionnaire de paroisse.

Pendant la réunion de jeûne et de témoignage après la création de la paroisse, et le soutien de trois jeunes, relativement inexpérimentés, membres du nouvel épiscopat, l'ancien président de

branche a rendu son témoignage et a appuyé les nouveaux dirigeants. Il s'est engagé à faire tout ce qui est dans son pouvoir dans son rôle comme dirigeant missionnaire de paroisse pour aider la paroisse à grandir et à se préparer à être scindée.

Son service est décrit dans les Doctrine et Alliances : « Et tout cela pour le profit de l'Église du Dieu vivant... Chacun cherchant l'intérêt de son prochain, et faisant tout, l'œil fixé uniquement sur la gloire de Dieu » (D&A 82:18-19).

Je prie que chacun de nous puisse réfléchir comment nous pouvons élever et affermir les autres, et contribuer à préparer les dirigeants qui aideront à accélérer l'œuvre du Seigneur. ■

NOTES

1. Voir Jean 1:38-39, 4:40
2. Voir Matthieu 11:1 ; Marc 4:1-2 ; Luc 21:37
3. Voir Matthieu 3:13-16 ; Jean 13:12-16
4. Voir Matthieu 10:5-24, 28:19
5. Voir Matthieu 26:36-45 ; Luc 22:47-51
6. Voir Matthieu 17:15-21 ; Luc 9:13-17
7. Voir Marc 10:21 ; Jean 13:1, 23
8. Voir D&A 31:7-8, 81:5, 108:7

NOUVELLES LOCALES

Voyage au temple pour les jeunes de Harare

Par Midge Nielsen

Un bus plein de jeunes gens joyeux, tous de Harare au Zimbabwe, est arrivé aux jardins du temple de Johannesburg le lundi 26 juin. Tous venant de la paroisse de Highlands, ils étaient au nombre de 23, y compris leurs dirigeants adultes. Ils avaient tous travaillé, épargné, et s'étaient préparés pendant des mois pour l'opportunité d'aller au temple et faire des baptêmes pour leurs parents décédés.

Seulement, obtenir les passeports et les autorisations

nécessaires était assez difficile. Comme le bureau des passeports était fermé les week-ends, les jeunes gens devaient utiliser le temps scolaire pour aller au bureau des passeports et ensuite continuer à aller vérifier pour voir si leurs passeports étaient arrivés. La sœur Peterson, consultante des Jeunes Filles a dit : « Certains passeports de dix-neuf autres de nos jeunes n'étaient pas arrivés du tout, nous avons dû les laisser derrière. » Gillian Chazika, 17 ans, a failli être

laissée seule derrière le jour du départ. Bien qu'elle avait reçu son passeport, elle n'avait pas l'affidavit d'autorisation requise signée par sa mère qui travaillait en dehors de la ville à Mbare. Pire encore, sa mère ne prenait pas ses appels.

« Quand tout le monde est monté dans le bus et le moteur a démarré, j'ai commencé à pleurer. J'ai regardé comment le bus s'en allait et me laissait là debout avec mes bagages », dit-elle.



Gillian Chazika



Groupe des jeunes de Harare au Zimbabwe, et leurs dirigeants, voyagent au temple de Johannesburg.

Cependant, l'évêque Spencer était aussi resté derrière, déterminé à amener cette jeune fille en voyage au temple. En utilisant différents téléphones cellulaires, il a réussi à entrer en contact avec sa mère, qui était en route. Ils ont tous convenu de se rencontrer au port routier où le bus serait en train d'attendre. Gillian dit : « Nous avons rencontré maman et elle a signé les documents. Tout le monde a poussé des cris de joie quand j'étais finalement montée dans le bus ! »

L'un des jeunes gens dans le bus, s'appelait Russel Manashe Nyasocha, 15 ans, qui a failli expressément rater le voyage. Il a raconté qu'il se sentait « stressé et maussade » quand il se préparait pour le voyage au temple et s'est demandé si ça valait la



Russel Manashe Nyasocha

peine. Finalement, il a demandé à l'évêque Spencer de lui donner une bénédiction. Il a juste fait la demande, sans mentionner aucune des préoccupations qui le tourmentaient tant. Il dit : « Quand il me donnait la bénédiction, il a mentionné toutes les choses que je ressentais. Je sais que c'était le Saint-Esprit qui parlait à travers lui. Cela a raffermi ma foi dans l'Évangile et mon témoignage. Je sais que le Père céleste me connaît et m'aime. Je suis tellement heureux de faire partie de ce voyage ! »

De mardi à jeudi, les jeunes gens ont visité le centre d'histoire familiale, le musée de l'apartheid à Johannesburg,

ils ont eu une activité d'échange avec les jeunes de la première paroisse de Johannesburg, ils ont eu une activité spirituelle des jeunes avec le frère Chatora dans la chapelle du temple de Johannesburg. En plus, ils ont participé dans les baptêmes au temple. Leurs réactions à leur expérience étaient profondes : « Il y a un tel esprit d'amour là-bas, » a dit une jeune fille, pendant qu'une autre a dit : « J'ai été baptisée aujourd'hui pour ma grand-mère. Quand ils ont cité son nom, j'ai senti sa joie et sa paix. » Un autre jeune garçon a dit : « Je me sens bien parce que j'ai maintenant l'espoir. Je sais d'où je suis venu, pourquoi je suis ici et où j'irai après cette vie. J'ai reçu une meilleure compréhension de qui je suis. »

Les dix-neuf jeunes qui n'avaient pas voyagé parce qu'ils n'avaient pas reçu leurs passeports, les ont maintenant. Ils ont aussi des dirigeants des jeunes dévoués qui, non seulement ont rendu possible le premier voyage, mais n'ont jamais oublié ceux qui étaient restés derrière. Ils expliquent : « Nous avons déjà planifié un autre voyage au temple pour août ! » ■

Je les ai trouvés !

Raconté par **Grace Dywili Modiba**

Depuis le jour où Grace Dywili Modiba et sa mère et ses sœurs furent baptisées en 1984, Grace était attirée à l'œuvre d'histoire familiale. « J'ai réuni ce que je pouvais de mes tantes, oncles, et autres parents. Cependant, j'étais frustrée à chaque fois que j'essayais de faire des avancées sur mes arrière-arrière-grands-parents », dit Grace, membre de la paroisse d'Atteridgeville, pieu de Pretoria en Afrique du Sud.

La réponse à ses prières commençait à se dévoiler un lundi matin en 2001 quand sa mère l'a appelée pour lui parler d'un cousin qui était mort. Elles ont pris des dispositions pour aller aux funérailles, lesquelles avaient lieu dans la région où ses parents étaient nés. Comme c'était approximativement 200

km au nord d'Atteridgeville, près de la frontière avec le Botswana, ils avaient rarement visité cette région.

La sœur Modiba se souvient : « Je suis partie avec ma mère et mes deux sœurs le vendredi, la veille des funérailles. Quand nous sommes arrivées chez ma tante tard cette nuit-là, nous avons trouvé la maison remplie de membres de famille et d'amis. Après avoir fini les dispositions pour les funérailles, nous étions fatiguées, mais il n'y avait pas de place pour nous pour dormir. L'une de mes cousines nous a gracieusement invitées à loger chez elle, si nous voulions bien marcher une longue distance. Nous étions d'accord d'y aller. C'était une nuit très sombre, mais la route était calme, sans danger, et paisible. Quand nous y sommes arrivées, tout le monde s'est vite endormi.

« Le lendemain matin, j'étais la première des visiteuses à me réveiller, et j'ai trouvé ma cousine déjà réveillée et occupée.

Elle m'a donné de l'eau pour me laver, et après que j'ai fini, j'ai ressenti des murmures de l'Esprit me poussant à aller dehors.

« Quand j'ai marché quelques mètres à l'extérieur de la maison, j'étais étonnée de voir deux pierres tombales dans la parcelle. Je suis allée lentement vers elles et fut étonnée et ravie de découvrir qu'elles étaient les pierres tombales de mes arrière-arrière-grands-parents. Elles avaient les noms et les dates dont j'avais urgemment besoin ! J'ai couru dans la maison et j'ai joyeusement raconté à ma cousine ma découverte et combien de temps j'étais en train de chercher ces ancêtres.

« Maintenant, quand je réfléchis à ces événements, je sais que les choses arrivent pour un objectif. Je sais que Dieu vit et que Jésus est mon Sauveur, et je suis reconnaissante envers eux de m'avoir conduite à cette information. » ■

Tiré de « Je les ai trouvés ! » Le Liahona, août 2005.

Une coïncidence apparente aide la sœur Modiba à trouver l'information sur ses arrière-arrière-grands-parents.



Un garçon Juif trouve l'Évangile

Extrait par Marnae Wilson

Grandissant dans un foyer orthodoxe Juif en Afrique du Sud, Roy Swartzberg savait à propos des prophètes de l'Ancien Testament comme Moïse et Élie, et il savait à propos des miracles qu'ils avaient accomplis. Quand il a entendu parler de Moïse séparant la mer rouge, ou d'Élie invoquant le feu du ciel, il s'est émerveillé des choses que ces hommes pouvaient faire pour les peuples et s'est demandé pourquoi il n'y avait pas de prophètes sur la terre de nos jours.



Roy Swartzberg voulait savoir pourquoi des prophètes comme Moïse et Élie n'étaient plus sur la terre.

C'était peu après son bar mitzvah (13 ans) que Roy entendit, pour la première fois, parler du prophète Joseph Smith. A l'époque il vivait avec ses grands-parents Juifs. Sa mère était déjà décédée, et son père s'était remarié et avait rejoint l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Un après-midi, Marc, le grand-frère de Roy, s'est assis avec lui et lui a dit que lui aussi avait rejoint l'Église. Il a ensuite parlé à Roy de Joseph Smith, de la première vision, et du rétablissement de l'Évangile et des prophètes sur la terre. Quelque chose semblait très vraie quand il écoutait son grand-frère rendre témoignage, et il avait déjà la foi dans le Père céleste et dans les prophètes. Pour lui, cela était une nouvelle glorieuse ! Il y avait des prophètes sur la terre, et des gens parlaient de nouveau avec Dieu. Il a souhaité que ça soit vrai.

Après avoir partagé son témoignage avec son jeune frère, Marc l'invita à prier à propos de ça.

Mais en tant que garçon Juif, Roy n'avait prié qu'en hébreu, se tenant debout et regardant dans la direction de Jérusalem, la ville sainte. Marc expliqua comment les Saints des Derniers Jours prient : s'agenouillant, avec les bras croisés pour montrer le respect. Cela fut nouveau pour Roy, mais il s'agenouilla pour dire sa première prière personnelle.

Bien que la nouvelle à propos des prophètes semblait vraie à Roy et qu'il avait un bon ressentiement après sa prière, il n'était pas prêt à écouter les missionnaires tout de suite.

Peu après cela, son frère et lui furent envoyés vivre avec leurs demi grands-parents, qui étaient membres de l'Église. Les dimanches, la famille assistait à leurs réunions du Sabbat, mais Roy continuait à aller à la synagogue chaque vendredi nuit et samedi matin pour observer le sabbat juif.

Il a aussi commencé à assister aux activités d'échange avec son frère, et quand le programme du séminaire fut introduit en Afrique du Sud, il y est allé aussi. Là il a appris à propos du Livre de Mormon. La première écriture qui n'était pas en hébreu qu'il ait jamais mémorisée fut 1 Néphi 3:7 : « J'irai et je ferai la chose que le Seigneur a commandée, car je sais que le Seigneur ne donne pas de commandements aux enfants des hommes sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande. »

Les missionnaires étaient diligents en visitant Roy une fois par semaine, et après un temps il a commencé à assister à la réunion de la Sainte-Cène en plus de ses réunions de la synagogue. Finalement, quand il a obtenu un témoignage de Jésus-Christ comme messie, il a décidé de suivre les leçons missionnaires. Roy fut baptisé le jour de Noël en 1973 – la première fois qu'il fêtait la naissance du Sauveur. ■

Extrait de « Un prophète sur la terre, » Jade Swartzberg, Ensign, décembre, 2007.

Le *Liahona* était mon guide

Extrait par Marnae Wilson

En 1988, Filipe S. Zavale a quitté son village au Mozambique, un pays du sud-est de l'Afrique, pour chercher l'instruction et les opportunités de travail dans ce qui fut à l'époque la République Démocratique d'Allemagne. Pendant qu'il était dans un magasin, il a rencontré deux missionnaires qui lui ont demandé s'il avait jamais entendu parler de Jésus-Christ. Il a dit qu'il avait entendu parler de lui mais qu'il ne savait pas vraiment qui il était. En effet, il ne croyait pas vraiment en Dieu. Les missionnaires lui ont donné un Livre de Mormon en allemand et lui ont demandé de le lire et de prier à ce sujet. Ensuite, comme Filipe n'avait jamais vu personne prier auparavant, ils ont expliqué comment le faire.

Après leur visite, Filipe a lu et prié comme ils avaient suggéré. « Un sentiment merveilleux de paix est entré dans mon cœur », se souvient-il. Au même moment il s'est demandé : « Qu'est-ce que c'est ? »

Quand les missionnaires lui ont encore rendu visite, ils ont expliqué que la paix qu'il a ressentie était la réponse à ses prières. « J'ai su alors que le livre venait de Dieu. Pourtant, j'avais peur d'être baptisé parce que j'ai pensé que mon père ne m'acceptera peut-être plus comme son fils. » Cependant, Filipe a continué à aller à l'Église et à apprendre plus sur l'Évangile.

En 1991, quand son contrat de travail en Allemagne a expiré, Filipe est retourné au Mozambique. Le pays était en guerre, et l'Église n'était pas encore établie là-bas. « Pourtant, j'étais heureux dans l'espoir qu'un jour l'Église viendrait dans mon pays d'origine et je pourrais être baptisé », se souvient Filipe. « Chaque fois que quelqu'un voulait m'inviter à aller à l'église quelque part, je leur disais que j'en avais déjà une. »

« Laquelle ? » me demandaient-ils.

« Elle n'existe pas ici », répondais-je. « Mais elle viendra. » De cela, il était certain.

Il s'est passé huit ans avant que Filipe ne trouve encore l'Église, mais durant toutes ces années, il avait

un guide. Il dit : « Quand je suis parti d'Allemagne, le président de branche là-bas a souscrit, pour moi, au magazine *Liahona* en portugais. Chaque mois pendant huit ans le *Liahona* me parvenait, et chaque mois ça m'encourageait et me donnait de l'espoir. Quand je le lisais, je sentais comme si j'étais avec les autres Saints des Derniers Jours. Le magazine m'a orienté, rempli de grande émotion, apporté des mots humbles à ma pensée, et nourri mon esprit. Souvent dans la section 'Questions et réponses', j'ai trouvé des réponses à mes propres questions. Pendant huit ans, le *Liahona* m'a guidé. »

Alors un jour en 1999, les missionnaires à plein temps entrèrent dans la poste où le frère de Filipe travaillait – la même poste par laquelle son exemplaire de *Liahona* arrivait toujours.

Filipe se rappelle : « Quand mon frère a vu le badge du frère Patrick Tedjamulia, il a reconnu le nom de l'Église à partir de mes magazines et a demandé au frère qui il était. Mon frère a expliqué qu'il avait un membre de famille dans la même Église, et le frère Tedjamulia a demandé de me rencontrer.

« Quand mon frère m'a parlé d'avoir rencontré les missionnaires, j'étais étonné. Se pourrait-il vraiment que l'Église soit ici au Mozambique ? »

Filipe a aussitôt appris que le gouvernement Mozambicain avait reconnu l'Église depuis 1996. Il dit : « C'était merveilleux de se rencontrer avec les frères encore. Je me suis souvenu des choses que les missionnaires m'avaient enseignées en Allemagne, et j'ai ressenti la même paix pénétrer dans mon cœur ».

En janvier 2000, Filipe fut finalement baptisé membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Il témoigne : « Je ressens l'Esprit du Seigneur dans toutes les œuvres de l'Église. Comme je suis reconnaissant pour le *Liahona*. Je suis reconnaissant que le Père céleste ait fourni un guide pour moi, de sorte que je pouvais continuer à croire et avoir l'espoir jusqu'à ce que je pouvais encore trouver Son Église ». ■

Tiré de « *Le Liahona était mon guide* », Filipe S. Zavale, *Ensign*, octobre 2002.



Une assemblée d'une personne

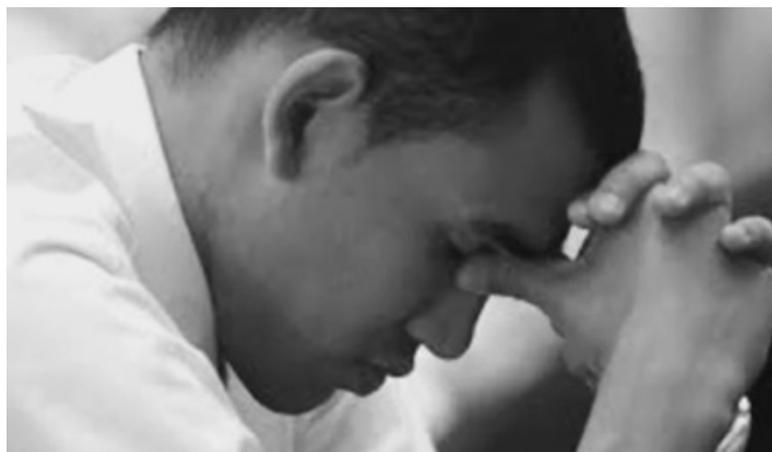
Extrait par Marnae Wilson

Ceux qui joignent l'Église en premier dans une région sont souvent isolés des amis, de la famille, et même du reste de l'Église. Mais s'ils la cherchent, ils ne sont jamais isolés de l'Esprit.

Robert Israel Muhile était parmi les premiers à accepter l'Évangile en Tanzanie. Robert avait assisté à sa première réunion des SDJ en Égypte, où il était en train de travailler et d'étudier. À l'Église, il a rencontré un couple missionnaire qui lui a enseigné les leçons missionnaires et l'a baptisé. En mai 1991, il fut ordonné ancien et a décidé d'apporter l'Évangile à sa famille en Tanzanie. Mais quand il est retourné dans son village – 1609 kilomètres et trois jours en bus en provenance de la capitale de la Tanzanie, Dar es Salaam – ses efforts se sont avérés sans succès.

Après six mois, Robert a voyagé pour Nairobi au Kenya, et a obtenu une permission du président de mission d'administrer la Sainte-Cène pour lui-même. « Je sais combien c'est important ces emblèmes. Je n'avais ressenti tout l'Esprit [sans eux] », dit Robert. De retour à la maison, Robert a continué à inviter sa famille à se joindre à lui pour le service d'adoration. Ils ont continué à le décevoir, alors il tenait ses propres services seul. Il décrit le service simplement :

**Robert Israel
Muhile ne
pouvait pas
aller à l'Église
en Tanzanie ;
il était l'Église.**



« Je préparais l'eau et le pain et beaucoup d'eau pour nettoyer mes mains, et une petite serviette. Je chantais un cantique d'ouverture à haute voix. J'avais mon recueil des cantiques. Après cela, je disais une prière d'ouverture. Comme j'étais seul, je n'avais pas d' 'affaires de paroisse' à conduire, alors je chantais le cantique de Sainte-Cène et préparais la Sainte-Cène. Ensuite je m'agenouillais et je la bénissais et la prenais. Après la Sainte-Cène, je la recouvrais, comme nous le faisons toujours avec respect. Ensuite je me proposais de donner un discours – mon témoignage. Ensuite je chantais comme dans l'École du Dimanche et ensuite je lisais dans les principes de l'Évangile. Je finissais par une prière. J' 'assistais' ensuite à la réunion de la prêtrise. Après avoir chanté un cantique, je donnais une prière, ensuite je lisais dans le manuel de la prêtrise la leçon que j'avais choisie pour ce jour-là. Après cela, je finissais en chantant un cantique de clôture et ensuite

je donnais la prière de clôture. »

Après avoir été au village pendant deux mois dans son assemblée d'une personne, Robert a reçu une lettre de Lervae et Joyce Cahoon, les premiers missionnaires envoyés en Tanzanie. Ils demandèrent son aide comme traducteur. Il accepta et voyagea pour Dar es Salaam pour les rejoindre. Pendant qu'il était là-bas, il a rencontré et a épousé Joy Nassiuma, une convertie de Nairobi. En juillet 1993, Robert et Joy avaient scellé leur mariage au temple de Johannesburg en Afrique du Sud.

Comme le frère Muhile, d'autres membres pionniers de l'Église en Afrique ont vaillamment avancé seuls. Leur foi et leur persistance ont été récompensées. Nombreux, comme le frère Muhile, ont finalement fini par se réjouir d'avoir leur propre famille dans l'Église, et beaucoup d'autres membres dans leurs assemblées. ■

Tiré de « Pionniers de l'Évangile en Afrique », E. Dale LeBaron, Le Liahona, mai 1994.